

Les projets d'adduction d'eau pourraient-ils progresser?

Les populations peuvent-elles concevoir leur bien-être en pensant à un avenir commun et plus harmonieux plutôt qu'à un passé douloureusement divisé?

Il n'est pas évident qu'elles le peuvent, mais il reste que c'est la meilleure façon d'accroître la confiance.

On consacre beaucoup de temps aux modalités : Doit-on organiser une conférence internationale? Doit-elle avoir lieu aux Nations Unies ou pas? Faut-il des négociations bilatérales séparées, et les discussions entre les Palestiniens et les Israéliens doivent-elles faire partie de ces négociations-là ou faire l'objet de pourparlers à part, et, le cas échéant, qui devrait représenter les Palestiniens, et ainsi de suite. À ce dernier propos, Monsieur le Président, le Canada ne peut qu'être d'accord avec le Secrétaire général des Nations Unies; je veux dire que les Palestiniens devraient avoir pour porte-parole les organisations et les représentants de leur choix. Ce n'est pas parce que nous déplorons l'appui manifesté par le leader de l'OLP à Saddam Hussein qu'il faut priver les Palestiniens du droit de décider eux-mêmes de ce que nous avons toujours considéré comme fondamental : celui de choisir eux-mêmes leurs propres dirigeants en vue d'exercer leurs droits légitimes.

Je l'ai dit à Jérusalem au Premier ministre d'Israël : nous sommes les plus proches amis de ce pays, et nous ne permettrons pas qu'il soit menacé. Comme M. Bush l'a dit il y a une semaine, faisant écho aux propos du 8 février du Premier ministre, la géographie n'est pas un gage de sécurité.

Je me suis aussi rendu en Iran, Monsieur le Président.

Mon entretien avec le président Rafsanjani a été productif. Bien entendu, nous avons discuté de problèmes -- les droits de la personne et les otages, notamment --, mais le ton de nos échanges me donne espoir que nous pourrions collaborer efficacement avec l'Iran.

Ces pays sont tous voisins de l'Iraq. L'issue du soulèvement ne les laisse pas indifférents. À preuve, la Syrie, l'Arabie saoudite et l'Iran ont réuni au Liban les leaders des différents groupes représentant les masses qui veulent mettre un terme à la tyrannie de Saddam Hussein; et je ne veux pas parler uniquement de la majorité chiite du sud ou de la minorité kurde du nord, mais d'autres encore. Nous avons toujours affirmé que l'avenir de l'Iraq était l'affaire des Iraquiens.